

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)

[80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je sais fort bien ce que c'est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil, et le charmant parfum de l'air à 5 heures du matin.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 284, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/77-80

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription83.

Paris, Vendredi 6 juillet 1838

Je sais fort bien ce que c'est que les mouches,
la verdure, les oiseaux et le brillant soleil
et le charmant parfum de l'air à 5 heures
du matin. Comme vous j'adore tout
cela, & comme vous je ne puis pas adorer
seule, dès lors je ne recherche pas ce qui
me donne une sensation penible, car
tout dans ce genre m'attriste. Vous me
connaissez bien, & cependant vous ne
me connaissez pas tout à fait. Vous ne
savez pas tout ce qu'il y a dans mon
cœur. Il y a tant tant de tendresse,
tant de sentiments que je ne sais pas
exprimer. Tant de douleur surtout
si profonde ; si éternelle.

Je veux vous parler d'autre chose.

J'ai eu des lettres de Londres, du duc de
Sutherland entre autre ; mais comme elle
a pour épigraphe a frivolous one Je n'ai rien à vous en dire, ce n'est en effet
que dîners, cérémonies. Quelques querelles
de préséance, des pauvretés. Plus de
chaises pour les ambassadeurs. J'aurais
bien voulu voir cela de mon temps ! Aussi
me fait on l'honneur de m'écrire qu'on
pense beaucoup à moi depuis toutes ces
fêtes.

Le Duc de Nemours est parfaitement blessé
par votre Ambassadeur, et en général
par

les Ambassadeurs. Au fait ce n'est pas
là l'occasione de la présence d'un prince,
mais du maréchal Soult, quelle popularité.

Le dîner de la reine aux Amb. du quadrupl

traité et au Pce de Lejus, c.a.d. aux
amb. constitutionnels tandis que les
despotes ont dû se contenter du dîner de
Lord Palmerston, aura fait un peu de
bruit dans la diplomatie.

M. Fleickman qui revient

J'ai enfin vu

de Stoutgard & qui est venu me chercher quatre fois sans me trouver. Il m'a dit bien des petites nouvelles de la part de son maître qui a été à Berlin comme vous savez. Il n'a reconnu aucun changement dans les dispositions du Tzar, & il y a même sur ce sujet un mot assez piquant que je ne puis pas vous redire. Ils ont beaucoup causé ensemble. L'Emp. désaprouvee cependant la marche du Roi de Hanôvre et trouve qu'il va trop loin dans le bon sens.

L'affaire de la Prusse avec le Pape va s'arranger. La querelle avec la Bavière avait été poussée très loin. Cela aussi s'aplanit.

Le duc de Nassau ami intime de mon Empereur a passé par Compiègne pour se rendre à Londres. Il n'a pas voulu toucher Paris ; il a fait venir Fabricius à Compiègne. Cela à un peu blessé ici à ce qu'on dit.

J'ai eu hier matin une longue visite d'Appony. J'ai dîné en Angleterre. En effet rien que des Anglais. Un temps charmant. La lune superbe.

Vous l'aurez vue comme moi.

J'ai oublié de vous dire plus haut que L'Empereur ira sur le lac de Constance au mois d'août. Je ne doute pas qu'il ne parcours les bords du Rhin. Le Roi de W. a trouvé mon jeune grand Duc, doux, beau, & un peu simple.

Je vous remercie de m'avoir mandé les departures de Broglie. Vous me connaissez moi et toutes mes bêtises.

Adieu, adieu, mille fois, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1646>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 6 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
